L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 23 MARS 1887. 60me Année

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI 23 MARS 1887

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shériff, au local cour des rues Peters et Celeste—Tout et séparément, les machines, appareils, bouilloires, etc.

Par W. J. Hodgson, Grande Route St Jean—Effets mobiliers.

Par Jas P. Guinault, à la tête du Vieux Bassin—La goelette Emily.

Par J. V. Gourdain au No 276 rue Roman entre Columbus et Kerlerec—Ameublements de salon et de chambre à coucher, grande glace française armoire à glace, stove "Charter Oak," vaisselle, etc.

Mulet Charrette wagon, harnais, etc., à 1 en-an par W. J. Hodgson, vendeur à 1 0[illegible] heures ce matin. Voir annonce.

Les progrès industriels du Sud, et la Nouvelle-Orléans.

Il se passe, aux Etats-Unis, un phénomène économique bien remarquable. L'industrie et le commerce, partis du Nord-Est, des côtes de l'Atlantique, se sont dirigés, tout d'abord, vers l'Ouest pour aller se heurter aux Montagnes Rocheuses et aux plages du Pacifique; puis, revenant sur leurs pas, ils ont pris la route du Sud, traversé l'Ohio, et ils descendent, peu à peu, vers le Golfe, des deux côtes du Mississippi. Dans notre section, ils ont commencé leur travail dans les deux Virginies, la Géorgie, les deux Carolines, par l'établissement de filatures, c'est à dire par la transformation manufacturière du premier des produits du sol; ils se sont ensuite rapprochés du centre, des rives du fleuve, et se sont installés dans le Tennessee, l'Alabama, et ailleurs. Là, ils se sont attaqués aux richesses minières du pays et tendent d'immenses forges; les progrès y ont été prodigieux comme ils l'avaient été, déjà, dans les Etats de l'Est que nous venons de nommer, et l'on peut affirmer que si toute cette vaste contrée, qui s'étend de la rive orientale du Mississippi aux plages occidentales de l'Atlantique, ne rivalise pas encore avec la Pennsylvanie, les Etats du nord-est et la Nouvelle-Angleterre, elle s'apprête à leur faire une concurrence dont ils s'alarmeront avec raison.

Si nous nous arrêtons aux bords mêmes du fleuve, dans l'Etat du Mississippi, nous assistons à un mouvement correspondant, avec plus d'un autre genre. Ici, nous voyons, d'abord, surgir une branche très importante de l'industrie agricole, la plus lucrative de toutes, peut-être, celle qui se prête davantage aux applications les plus diverses et offre une infinité de ressources à ceux qui l'exploitent—je parle de la laiterie. Il s'y forme de vastes établissements qui entretiennent des relations d'affaires avec les plus renommées du nord-ouest. Il nous était permis, dernièrement, d'assister à une réunion de gens d'entreprise qui se tenait dans la capitale de l'Etat, à Jackson, et les lumineux les plus avancés, les plus progressistes du nord-ouest se faisaient un honneur d'y prendre part. A l'heure qu'il est, la laiterie, chez nos voisins, travaille avec ardeur à l'Illinois et des autres Etats riverains du haut Mississippi.

Un autre produit s'ajoute à la partie très importante du commerce de la graine de coton; on en fabrique une huile qui, opérée, fait une rude concurrence au produit de l'olivier. Cette huile a un étant avantage pour l'industrie; l'abondance de la graine qui, de décembre à janvier, quantité de matière oléagineuse qu'elle contient, permet d'en jeter une énorme quantité sur le marché, d'en faire baisser le prix, d'en rendre l'usage facile aux manufactures de toutes sortes. Déjà, l'empressement des capitaux les plus distingués ont multiplié les fabriques. Les bénéfices qu'en obtenait, avec soi détermine quelques uns de ces capitalistes à s'entendre, à se coaliser, à former une immense compagnie, qui aura l'monopoliser la matière première et la fabrication.

Une invention, qu'avait en s'appropriée la compagnie, avait, pour beaucoup, contribué à ses succès. On sait la difficulté que l'on trouve à dégager la graine de coton de la bisse, du duvet qui l'enveloppe, et c'est là, un des seul obstacle qui s'opposait au développement de l'industrie. Un chimiste y avait découvert le moyen d'opérer, aisément et à bas prix, ce dégagement. La découverte avait semblé d'une importance telle, que le secret en avait été vendu pour la somme énorme de $5,000,000. Par malheur, on n'est aperçu, au bout d'un certain temps, que l'acide sulfurique qui entrait dans la nouvelle composition altérait la graine, au point de rendre dangereuse l'huile qu'elle renferme, dangereux pour les animaux les tourteaux qui leur servent d'aliments et ne sont formés que des détritus de la fabrication.

Ce que cherchait, en vain, la Compagnie, un ingénieur habile vient de le trouver. Une machine aussi simple qu'ingénieuse dégage la graine de tout le duvet qui l'enveloppe et la laisse aussi nette qu'un grain de café. Elle sauve une grande quantité de bisse—460 livres à la tonne. Non seulement le producteur y trouve un gain de $3.20 par tonne de graine, mais il peut accélérer ainsi la période généralisation annuelle du textile d'un million de balles—ce qui est un bénéfice immense.

Autre résultat de la découverte; elle permet d'obtenir, de la graine, plus d'huile que n'en obtenaient les procédés connus—environ cinquante gallons par tonne, au lieu de trente sept. Au triple point de vue du rendement en bisse, du rendement en huile, du rendement en tourteaux, la graine augmente donc considérablement de prix. La culture du coton, devenue presque désastreuse, depuis quelques années, se transforme et sera, bientôt, une exploitation d'un rapport plus que satisfaisant.

Enfin—et ce n'est pas le moindre de ses avantages aux yeux des planteurs—la machine de M. Crawford donne le coup de la mort au monopole qui ruinait les producteurs de coton. La Compagnie qui s'était, grâce à ses capitaux, rendue maîtresse de tous les marchés, avait fait tomber la graine à un véritablement ruineux. Le plan

—Avait bien résisté, il lui fallait ce—Un [illegible] et souvent, avec pour cela f[illegible] [illegible] et, au point on [illegible] concurrences qui n'avons plus de[illegible] [illegible] sur plusieurs [illegible] c'est la ruine. S'espérer, prolitiere [illegible] considérable vous le [illegible] de la graine. Où tout [illegible] se passe-t-il? Encore chez nos voisins du Mississippi. C'est à Vicksburg qu'il vient de s'établir, au capital de $500,000, la compagnie qui exploite la nouvelle machine. Le trait le plus heureux de l'entreprise, c'est qu'elle a, pour actionnaires, des planteurs qui, intéressés eux-mêmes dans la production de la matière première, ne peuvent travailler à la perte de leur propre industrie.

Si nous traversons le Mississippi, nous trouvons, en plein mouvement industriel, un Etat qui n'avait fait parler de lui, sous ce rapport—l'Arkansas. Depuis une dizaine d'années, il s'est complètement métamorphosé. A notre Exposition de 1884, il avait révélé des ressources inconnues. Nous avions tous admiré ses exhibitions de coton, de maïs, de tabac, de fruits. Lui, aussi, possède de grandes richesses minéralogiques; il est, peut-être, à l'ouest du fleuve, l'Etat qui a les plus fécondes mines de fer, de charbon, de cuivre, d'argent. Des compagnies s'organisent pour exploiter tout ces produits de la surface et des entrailles de la terre et, là, comme partout ailleurs, des chemins de fer ont été construits, qui mettent le pays en communication rapide avec le Nord, l'Ouest et, en particulier, avec le Sud.

On le voit—le mouvement industriel et commercial marche sans cesse, allant du Nord au Sud, et de l'Est à l'Ouest; il nous enveloppe de tous les côtés; chaque jour, il nous étreint et s'approche de nous. Il est impossible de résister à son impulsion. Bon gré, malgré, nous y serons entraînés. Nous en profitons déjà par le commerce des grains qui a fait des progrès étonnants, depuis une dizaine d'années. Il s'élevait à 14,000,000 de boisseaux, en 1880; à 12,000,000, en 1881; il a éprouvé une légère baisse, mais il promet de monter à l'aide des chemins de fer qui viennent, par terre, faire concurrence aux barges du Mississippi et doubler le trafic. Mais tout cela n'est point dû à notre initiative. Ce qu'il nous faut, pour nous mettre au niveau de ce qui nous entoure, c'est la production, la production manufacturière. C'est à cela que doivent tendre tous nos efforts. Nous y arriverons avec un peu de bonne volonté et d'esprit d'entreprise.

LOUISIANE.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 19 mars:

Le temps a été délicieux, cette semaine, et nos fermiers sont pleins d'espoir. Le maïs est semé, partout, ou le sera, bientôt. Si le temps ne se refroidit pas, on sèmera le coton, cette année, plus tôt qu'à l'ordinaire.

—Nous apprenons que la Rivière Rouge baisse et que ceux de nos concitoyens qui habitent le long de ses rives ne craignent plus d'inondations. Si la baisse ne fait pas déborder la rivière et les bayous, nous aurons une des plus belles récoltes que l'on aura jamais faites dans notre région.

—On nous écrit, d'Haasville:

"Le temps a été magnifique, cette semaine; tout est en pleine végétation. Il n'y a plus, parmi les planteurs, de crainte d'inondation; aussi sont-ils tous pleins de courage et de joie; il n'en est pas un qui ne compte sur une abondante récolte. Le maïs vient bien; si la chaleur continue, il poussera rapidement. Nos fermiers du Bayou Boeuf ont déjà commencé à semer leur coton, mais ils ont du temps devant eux; il est, peut-être, bon d'attendre pour éviter les accidents possibles de température.

—Un planteur de couleur du Bayou Boeuf—John Crimble—a tué un porc qui pesait 414 livres. John trouve que cela rapporte de cultiver le maïs et d'élever des cochons.

"A Bunkie, tout va bien—les affaires et la culture. Un ancien habitant, qui a résidé dix-huit ans dans le Texas, nous est revenu, dernièrement; il disait, à qui voulait l'entendre: "Voyez vous, il n'y a que le Bayou Boeuf—c'est la plus beau coin d'eau de la Louisiane, et je ne connais pas de pays où un fermier, commerçant, ou notier, puisse faire de meilleures affaires qu'ici."

—M. Geo. L. Mayer, de notre ville, possède, dans la paroisse, à peu près dix mille acres de terres. Il est grand partisan de l'immigration; il vendrait, volontiers, ses propriétés à des prix très modérés et à des conditions de paiement extrêmement faciles. Ces terres sont situées entre la Rivière Rouge et l'Atchafalaya; elles sont couvertes de bois magnifiques; en y établissant une grande scierie, on gagnerait beaucoup d'argent. Le sol est, d'ailleurs, très fertile; après avoir vendu les bois, on y verrait de très belles récoltes. Pourquoi n'appelons-nous pas à nous l'immigration?

—L'*Observer*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 19 mars:

Le fleuve continue à monter.

—A Buras, il y a bon nombre de levées qui, au novembre de l'on nagu, du 11 octobre 1886, étaient en mauvais état: naturellement, elles ont été détruites alors. L'Etat a donc été obligé de les reconstruire, à une distance convenable du courant. Certains habitants y ont apporté des fascines, mais beaucoup d'autres s'en sont abstenus. Nous citerons, particulièrement, une habitation, celle de l'ancienne propriété Una Kiger, vendue depuis, nous savons pas précisément à qui; en ce moment, elle n'est pas habitée. Cette levée est toute nouvelle; tous ne la protège, et si quelque vent violent s'élève, il pourrait bien jeter contre elle les eaux du Mississippi.

Il faudrait prendre des mesures pour éviter le danger de ce côté. L'Etat n'est pas obligé de reconstruire les levées, tous les ans. Non seulement nous perdons nos récoltes, mais nos orangeries courent, sans cesse, des dangers. Le fleuve leur a fait cent fois plus de mal que la gelée.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 19 mars:

Le temps est maintenant trop froid; il arrête la végétation. Il fait beau, sans doute, mais on est obligé d'avoir du feu dans les cheminées, le matin et pendant la nuit.

—Un journal hebdomadaire est sur le point de paraître à Franklinton, paroisse Washington; il doit être publié par M. L. W. Stowall. Le matériel d'imprimerie a été commandé, il arrivera ici, lundi prochain, par la goelette "Pippo."

—M. John E. Munsch, propriétaire du vigoureux Live Oak, nous a envoyé une bouteille de vin rouge de St-Tammany, récolte de 1886.

C'est, assurément, le meilleur vin que nous ayons dégusté depuis longtemps; il est supérieur au vin rouge de Caliber; il a un excellent bouquet; il est, surtout parfaitement pur, exempt de tout mélange.

M. Munsch est le vrai pionnier de notre paroisse pour la culture de la vigne; ses vins blanc et rouge jouissent d'une grande réputation, qu'ils méritent à cause de leur goût et de leur pureté. Nous lui souhaitons un succès complet. Nous osons dire, d'avance, qu'aussitôt que vin rouge de St. Tammany sera connu, il sera recherché et se placera vite et à de bonnes conditions.

—Le *States*, de la Nouvelle-Orléans, a appris de M. C. E. Dirmeyer, secrétaire de la Bourse des Mechanic's, Dealers and Lumbers, que MM. Poitevent et Favre viennent de commander tous les rails d'acier, nécessaires pour combler la lacune qui existe entre l'extrémité nord-est de leur chemin de fer et Abita Springs—une distance de 7 milles. Ces messieurs ont l'intention d'achever les travaux et de livrer le chemin au public, vers le 1er juin prochain. Il n'y a plus à en douter—on pourra, bientôt, se rendre, rapidement et à bon marché, à ces sources qui jouissent déjà d'une juste célébrité.

Plusieurs des principaux habitants de Covington ont demandé à MM. Poinsevent et Favre s'ils avaient l'intention de prolonger leur ligne jusqu'à Covington, moyennant certaines conditions auxquelles ils souscrivraient. Les négociations sont pendantes; il est plus que probable qu'elles auront un résultat favorable. Covington est une résidence d'été extrêmement agréable et très fréquentée; elle mérite, autant qu'Abita, d'être mise en communication rapide avec la Nouvelle Orléans, par un chemin de fer.

—Le "New Camelia" partira, désormais, de Madisonville, au lieu d'Old Landing, les lundis, à 6 heures du matin.

Les excursions auront lieu de la Nlle Orléans à Old Landing, tous les dimanches et partira d'Old Landing, pour la ville, à 2 heures de l'après-midi.

—Voici la liste des inspecteurs de chemins, nommés, cette semaine:

1er "ward" M. E. Galatas—Ferry Road; Daniel Thurston, Turnpike—de la lisière de la corporation de Madisonville au centre du Gum Pond; M. Seymour Meyers, jeune.

Du centre du Gum Pond à la lisière de la paroisse, M. Wm Boesier.

Pontchatoula—de la lisière de la corporation de Madisonville à la lisière de la paroisse, M. Mike Peters.

2e "ward"—M. Zach Sharp.

Du moulin Jay au chemin de Covington, ancienne propriété Wm Philips, M. John T. Pujol.

Du pont de Pontchatoula à la lisière de la corporation de Madisonville, M. Achille Parisy.

—Le *Picayune* affirme que les arrachaus se vendent de 40 à 75 cents la douzaine. Il croit que la moitié d'un acre du sol si riche de la Louisiane, plantée en légumes et bien cultivée, doit rapporter de $900 à $1200.

—Mort, en sa résidence, à Covington, le 18 mars, d'une pneumonie, à l'âge de 67 ans, M. Franklin Roberts, natif de Philadelphie. M. Roberts était un horloger et un armurier habile, un homme d'une intelligence exceptionnelle. Il laisse une veuve, plusieurs enfants et petits-enfants, et un nombreux cercle d'amis, qui pleurent sa perte. Ses restes ont été inhumés, hier, à Covington.

Le *South*, Plaquemines, paroisse Iberville, du 19 mars:

Nous pouvons affirmer, en toute franchise que, les rues et les fossés de notre localité sont en meilleur état que jamais. On a exécuté beaucoup de travaux, parce qu'on a ouvert plusieurs rues qui, à l'exception de celle qui passe derrière la propriété du Maire Hébert sont en bon état.

La localité s'améliore tous les jours; on construit de nouveaux trottoirs et l'on répare les anciens; aussi la propriété est elle en hausse.

Ajoutons que l'Association de bienfaisance de couleur en a fait construire un grand nombre, derrière les maisons qu'habitent ses membres. Il faut reconnaître qu'elle prend un vif intérêt aux progrès de notre communauté.

Il y a, maintenant, au-dessous de l'Avenue du Canal, beaucoup de jolies résidences. Notre population, qui était d'un peu plus de 2,000 âmes, en 1880, en compte 3,000, aujourd'hui et, dans les limites de la corporation, on peut loger très confortablement 12,000 personnes. On voit que la population est encore loin d'être trop dense. On remarque devant certaines demeures de très belles habitations; les arbres sont superbes; ils couvrent une grande étendue de terrain et donnent un frais ombrage.

—L'établissement des usines centrales entraîne la division de nos habitations en fermes: les plus grandes seront, évidemment, morcelées les premières. Chacun alors s'empressera de consacrer tout son temps et toutes ses peines à la culture de la terre, à la production de la canne; le rendement sera beaucoup plus abondant. A lieu d'avoir, dans l'Etat, comme à ce te heure, 1200 habitations faisant de 400 boucauts, nous aurons une cent [illegible] usines centrales produisant de [illegible] leur sucre, grâce à l'emploi de machines plus perfectionnées, et le rendement sera, bientôt, doublé.

—Nous prévenons les habitants qui laissent leurs animaux errer et endommager la base de la digue du Bayou Jacob, qu'ils s'exposent à une forte amende. La loi est sévère à cet égard.

L'Allemagne et la Russie.

Il faut recueillir, avec soin, à l'heure actuelle, tous les renseignements de nature à éclairer la politique des grandes puissances. Le *Figaro* a publié, le 9 mars, comme les tenant d'un personnage important de passage à Paris, des informations qui, si elles sont exactes, méritent d'être mises dans la crise que traverse l'Europe:

"L'Europe tout entière, a dit ce diplomate, s'est méprise sur le sens des articles des journaux officiex allemands, et sur les motifs de l'agitation électorale qu'a inventée le chancelier de l'empire. Il ne s'agissait pas pour lui de septennat ou de réarmement, il ne s'agissait même pas d'un conflit possible, probable même, avec la France, il s'agissait simplement du renouvellement du traité de la triple alliance, de l'alliance des trois empereurs, traité qui expire le 21 mars. M. de Bismarck voudrait à tout prix renouveler cette alliance, mais il se heurte à la volonté bien arrêtée du tsar.

"L'empereur Alexandre III ne veut pas signer de nouveau traité, il ne veut pas même s'engager à garder une neutralité bienveillante en cas de conflit franco-allemand. Il l'a dit clairement à M. de Schweinitz, l'ambassadeur d'Allemagne, il y a trois semaines, on peut préciser, le 12 février. Ce jour-là, après une audience qui a duré plus de quarante minutes, l'ambassadeur a dû entretenir au chancelier de l'empire allemand les illusions qu'il pouvait encore avoir, ce qui ne l'a pas empêché de revenir à la charge, de faire même, jeudi dernier encore, des propositions par lesquelles il commettait l'Autriche. Le Czar est resté inébranlable.

—Mais les récents événements de Bulgarie ne feront-ils pas changer l'Empereur?

—Non; car il a résisté à l'influence de toute la cour, de toute la diplomatie, de M. de Giers, qui désirent tous l'alliance allemande. M. de Giers, surtout, tient à la triple alliance; il l'a signée une première fois, il la considère comme son œuvre. Il pourrait il n'a pas le droit d'en faire fier, de son traité, dont un patriote russe disait: "Celui qui l'a signé ne peut être que le premier des imbéciles ou le dernier des traîtres." Mais si la Russie intervenait en Bulgarie elle ferait le jeu de la politique allemande, et c'est là ce que le tsar ne veut à aucun prix. C'est là encore une chose que l'on ne sait point en Europe. Le traité de la triple alliance permet à la Russie d'entrer en Bulgarie quand elle le jugera nécessaire". Ce sont là les termes exacts du paragraphe 3 du traité signé à Skiernewice.

"L'année dernière, dans la fameuse entrevue de Franzensbad, M. de Bismarck a fait entrevoir à M. de Giers la possibilité d'une révolution bulgare, la nécessité d'une intervention russe. Et comme M. de Giers ne répondit pas, cinq jours plus tard, la révolution éclatait à Philippopoli. Cette révolution est le fait de la diplomatie allemande. Absolument comme les troubles qui viennent d'éclater ne sont qu'un piège grossier destiné à attirer l'attention de la Russie du côté des Balkans. Mais je vous le répète, le tsar n'intervindra pas. Il a dit textuellement, jeudi dernier, à la personne qui lui apportait de nouvelles propositions allemandes: "Je sais que de Berlin on excite les Bulgares, mais je me moque des Bulgares et je ne m'occupe que de Berlin."

—Alors, vous ne croyez pas à un conflit aussi prochain?

"—Non, parce que, je vous le répète, si la Russie entrait en Bulgarie, elle ne le ferait que sur les conseils de l'Allemagne et avec l'approbation de l'Autriche, qui entrerait en Serbie immédiatement.

"Cette dernière puissance se prépare du reste à agir; en a à Saint-Pétersbourg les plans de concentration de l'armée autrichienne, qui aura 500,000 hommes à la frontière le 15 mars. Mais le tsar ne cèdera pas. Il ne veut pas permettre un second écrasement de la France, et tant que M. de Bismarck n'aura pas pu lui prouver que la diplomatie française est tombée dans le piège qu'on lui tend actuellement à Berlin, la Russie n'entrera pas en Bulgarie."

—Croyez-vous à un conflit franco-allemand?

"—Il aurait déjà éclaté sans la résistance d'Alexandre III."

—Croyez-vous que la mort de l'empereur Guillaume apportera un changement à la politique allemande?

"—Non; elle ne fera qu'accentuer la politique suivie actuellement par l'Allemagne. Les relations avec la Russie et la France seront peut-être plus tendues, mais la guerre n'éclatera pas, je vous le répète, tant que la France saura se garder des amabilités allemandes.

"Mais sachez bien que la première concession que M. de Bismarck aura l'air de vous faire sera pour votre pays le signal d'une guerre à brève échéance."

L'entrevue prit fin à ce moment.

Les Pilules d'Ayer sont absolument végétales. L'on emploi sûr; elle ne resserrent pas les intestins, et sont un tonique admirable.

SUISSE.—Les comptes de la Confédération pour l'exercice de 1886 se soldent par un résultat très favorable. En effet, au lieu du déficit de 140,000 fr. prévu au budget, et auquel il fallait joindre des crédits supplémentaires pour 831,916 fr. et des crédits spéciaux pour 328,833 fr. (total du déficit à prévoir: 1 million 300,749 fr.), on se trouve en face d'un excédent considérable de vant et des dépenses qui avaient été prévues pour l'exercice de 1886.

Le conseil fédéral aura à décider, sous réserve de l'approbation des Chambres, de l'emploi de ce boni.

Alsace-Lorraine.

(Correspondance particulière de la *République Française*.)

Strasbourg, le 6 mars.

Vous savez déjà que les résultats des élections n'ont point modifié notre situation; les partisans du septennat l'ont emporté; le chancelier tient enfin sa majorité; mais les arrestations qui ont été faites à Mulhouse, à Strasbourg, à Barr, n'en sont pas moins mauvaises. On compte en tout seize personnes détenues. La plupart sont encore au secret; d'autres ont obtenu la permission de voir leur famille. Les uns et les autres paient fort cher les repas qu'ils font venir du dehors.

Pas un journal, pas un livre, ni plume ni papier pour écrire! L'abbé Ricklin fut plus heureux jadis, quand il séjourna pendant un mois dans la prison de la rue du Fil; les geôliers étaient pleins de prévenances pour cet ecclésiastique aimable et spirituel. La justice allemande frappait alors avec une main gantée de velours; c'est le fer qui l'emporte maintenant.

L'instruction n'est pas terminée. Notez bien d'ailleurs qu'à côté des Alsaciens qui comparaîtront devant le tribunal on compte des Français, M. Kœchlin-Claudon par exemple, qui étaient établis provisoirement en Alsace et centre lesquels on ne relève que le seul délit d'avoir fait partie de la Ligue des Patriotes.

L'émoi causé par le résultat des élections n'a point cessé: cette victoire sur toute la ligne est et restera longtemps encore le sujet de toutes les conversations, et surtout le succès—réellement inattendu—du docteur Bieffernun. Ce candidat protestataire n'a pas réussi à faire afficher la moindre proclamation; il avait pour adversaire M. de Bulach, dont la famille, depuis quarante ans, tenait la circonscription d'Erstein-Molsheim dans sa main.

Le père de M. Bulach était le chambellan de l'impératrice; son fils—le député d'hier—s'était acquitté de son mandat avec un grand zèle. Un clocher par ci, une mairie par-là, il n'était pas de faveur que M. Hugo Zorn de Bulach n'eût sollicitée du gouvernement allemand. Tout conspirait pour son succès. Il n'est prononcé pour le septennat, pour les projets du chancelier; M. Sieffermann a fait savoir, aussi bien qu'il a pu, qu'il voterait, lui, comme, avec les députés protestataires. Cela a suffi. Nos braves paysans ont marché comme un seul homme. Il existe dans notre pays un seul exemple d'une si touchante et si vaillante unanimité: ce sont les élections de 1871 où les paysans en agriculteurs furent les infatigables agents de la liste où le nom de Gambetta brillait en première ligne. Alors les Alsaciennes l'école de la sagesse, les philosophes, les prudents,—Kuss et le pharmacien Klein en étaient,—avaient imaginé une liste incolore dont l'autorité allemande favorisa la propagation. La liste Française ne fut pas imprimée; elle passa haut la main.

L'obstination sans phrases est le fond du caractère alsacien; on le voit bien depuis l'annexion, et les Allemands, gens pratiques, ont fini par comprendre que tous leurs efforts seraient superflus.

La gendarmerie de Kaysersberg a arrêté, le 3 mars à Colmar, cinq ouvriers jeunes gens de vingt huitièmes et d'Amerschwihr, qui ont été détournés à la maison d'arrêt. Ils sont accusés d'avoir proféré le cri de: Vive la France!

La *Post*, de Strasbourg, dit que l'instruction ouverte contre M. Lalance après la publication de son manifeste électoral est suspendue et le restera pendant la durée de la session du Reichstag. l'immunité parlementaire protégeant le député contre toute intervention de la justice.

La *Landeszeitung* du 8 mars publie une ordonnance adressée par le secrétaire d'Etat au président du département, concernant les mesures qui doivent être prises contre les associations ayant des tendances françaises.

Le secrétaire d'Etat prononce en même temps la dissolution des associations centrales des sociétés alsaciennes de chant et de gymnastique.

Le même journal annonce, en outre, que la Société locale de l'arrondissement de Bischweiller vient de dissoudre parce qu'elle a fait de la propagande antiallemande lors de l'élection de M. Simonis, et que M. Gillot, maire de Rhinau, est suspendu de ses fonctions.

La *Strasburger-Post* du 7 mars revient sur les élections d'Alsace-Lorraine et invite le gouvernement à sortir de la réserve observée jusqu'à ce jour.

"Il ne s'agit pas, dit le journal, de prendre des mesures mesquines, affectant un caractère de punition ou de vengeance, ni de chercher des résultats immédiats, mais de préserver le germanisme en Alsace-Lorraine de l'agitation française et d'en assurer le triomphe futur.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie une communication dont l'auteur déclare adhérer à l'opinion que la peur d'avoir à loger des troupes françaises et d'avoir à supporter des contributions et autres charges ne s'ensuivra par la guerre, dans le cas où l'Alsace-Lorraine serait occupée un jour ou l'autre par les Français, la majorité des habitants de ce pays s'se rendre agréables à leurs ancien compatriotes en votant, aux élections du Parlement allemand, pour les candidats de la protestation.

Le correspondant de la famille allemande fait remarquer que les Français considèrent les résultats des élections de l'Alsace-Lorraine comme prouvant d'une façon certaine que les provinces annexées, que les Alsaciens-Lorrains attendent avec impatience leur réunion à la France et qu'ils sont resolus à employer tous les moyens pour atteindre ce but, aussitôt que l'armée française aura franchi les Vosges.

Le parti de la guerre à Paris aurait été raffermi par cette opinion et, si la guerre éclatait, la population d'Alsace-Lorraine aurait jusqu'à un certain point à en supporter la responsabilité.

L'Allemagne, toujours d'après le même correspondant, aurait donc non seulement le droit, mais encore le devoir de tenir compte de ce fait.

Le correspondant termine en déclarant qu'en 1871 l'empire d'Allemagne a dédommagé l'Alsace-Lorraine de tous les préjudices causés par la guerre, mais qu'une semblable générosité serait déplacée et même considérée comme un signe de faiblesse si l'Allemagne avait encore la guerre avec la France.

Nous lisons, dans la *Liberté* du 10 mars:

Les mesures de rigueur continuent en Alsace-Lorraine. On arrête tous ceux que l'on soupçonne d'être hostiles à l'annexion et l'on discout systématiquement toutes les associations qui sous prétexte de plaisir, de science et de bienfaisance, groupent plus spécialement des jeunes gens appartenant aux familles d'origine alsacienne-lorraine. C'est le droit de conquête exercé dans toute sa rigueur: quelque chose comme la domination autrichienne autrefois en Lombardie et en Vénétie. Avant les élections, on faisait de la terreur préventive; aujourd'hui, c'est de la terreur rétrospective. Au point de vue Allemand même, ces mesures de rigueur sont une faute: elles ne font qu'exaspérer une population dont les mauvaises dispositions ont été jusqu'à présent toutes platoniques. Le jour où la domination allemande, aujourd'hui encore plus taquine que féroce, sera devenue acariâtre et tyrannique, et où les Alsaciens-Lorrains se seront convaincus de l'axiome: *Ultima spes victis, nullam spepare salutem*, la possession de ces provinces deviendra pour l'Allemagne une charge d'autant plus lourde que la ruine agricole et industrielle du pays sera la conséquence forcée et inéluctable de l'état d'inquiétude dans lequel y vivront les habitants. La colère est mauvaise conseillère.

Voulez-vous avoir de l'appétit de l'embonpoint, des couleurs, de la force et de la vigueur, prenez la Salsaparille d'Ayer.

PORTUGAL.—Voici le résultat des élections qui ont eu lieu pour le remplacement de la chambre dissoute:

Sont élus députés: 108 progressistes ministériels; 36 conservateurs (opposition).

Deux républicains ont été élus en vertu du principe de la représentation des minorités.

LES ÉLECTIONS ALLEMANDES. — Le correspondant particulier de la *République Française* télégraphie à ce journal, de Berlin, 8 mars:

"Je vous télégraphiais, la semaine dernière, que M. de Bismarck s'est montré médiocrement satisfait du résultat des élections.

"Le recensement des votes obtenus par les candidats du gouvernement et ceux de l'opposition justifie pleinement la mauvaise humeur du chancelier.

"En effet, sur 7,091,852 votes valablement émis, les candidats de l'opposition ont réuni 3,545,995 voix, tandis que les candidats gouvernementaux n'en obtenaient que 3,545,857.

"La majorité de 41 voix que le gouvernement possède au Reichstag tient uniquement à l'inégalité des circonscriptions électorales, arbitrairement délimitées.

"En fait, M. de Bismarck est en minorité de 138 voix dans le pays. Cette constatation n'est pas pour lui plaire, en prévision surtout d'un changement de règne."

LES CAISSES D'ÉPARGNE EN FRANCE.—Le ministère du commerce a annoncé, récemment, l'état des opérations des Caisses d'épargne en 1886, d'après les résumés sommaires produits par ces établissements.

Ces renseignemens ont permis d'établir ainsi qu'il suit la situation au 31 décembre 1886:

Le nombre des livrets ouverts pendant l'année à de nouveaux déposans a été en 1886 de 474,339; il avait été en 1885 de 486,682.

Il y a donc diminution de 12,343, soit 2.53 0[0.

Le nombre des livrets existant au 31 décembre s'est élevé en 1886 à 5,090,132, et en 1885 à 4,926,391.

Il y a donc augmentation de 163,741 soit 3.32 0[0.

Le chiffre des versemens effectués pendant l'année par les déposans était, en 1886, de 683,211,859 fr. 95c., et en 1885 de 686,314,527 fr. 9c.

Il y a donc une diminution de 3,102,667 fr. 14 c., soit 0.45 0[0.

Le solde dû aux déposans au 31 décembre était en 1886 de 2,307,025,131 fr. 56 c.; il était en 1885 de 2,212,983,891 fr. 88.

Il y a donc augmentation de 94,041,252 fr. 68c., soit 4.25 0[0.

LA CONSOMMATION DE PARIS EN 1885.—M. Gragnon, préfet de police, vient de présenter son rapport sur la consommation de Paris en 1885.

Il contient des chiffres intéressants:

Nous voyons, par exemple, que les Parisiens ont mangé 149,495,300 kilos de viande de boucherie, en augmentation de 415,952 kilos sur l'année 1884. La viande de cochon a, au contraire diminué de 147,389 kilos, et sa consommation ne s'est élevée qu'à 24,807,501 kilos.

La viande de cheval est de moins en moins en faveur; il n'en a été mangé que 3,831,206 kil. Les prix moyens, inférieurs à ceux des années précédentes, ont été de 1 fr. 54 le kil. de bœuf; 1 fr. 72 le veau; 1 fr. 66 le mouton; 1 fr. 24 le cochon; 60 c. le cheval; 70 c. le mulet et l'âne.

Le gibier et la volaille figurent pour 25,014,169 kil.; le poisson donne 25,638,192 kilog. Il a été englouti en outre 5,532,140 kil. de moules et autres coquillages, et 7,853,512 kil. d'huîtres.—1,270,809 kil. de plus qu'en 1884.

La consommation du beurre s'est élevée à 17,510,452 kil.; celle des œufs à 20 millions 566,893 kil. (20 œufs pour 1 kil.); celle des fromages secs à 5,554,565 kil.; les fruits et légumes sont évalués à 231,769,650 kil.

Ensuite de ce travail que chaque Parisien consomme, en 1885, 184 litres de vin et mangé 11 kil. 1[2 de poisson, 3 kil. 1[2 d'huîtres, 11 kil de gibier ou volaille, 77 kil. de viande, 7 kil. de beurre, 9 kil. d'œufs et 2 kil. 1[2 de fromage, non compris le pain et la bière.

ESPAGNE.—Le 7 mars, à la Chambre des Députés, le colonel Campomanes a accusé le ministre de la guerre de désorganiser l'armée; il craint de nouveaux coups d'état militaires.

Le secrétaire d'Etat prononce en même temps la dissolution des associations centrales des sociétés alsaciennes de chant et de gymnastique.

Le même journal annonce, en outre, que la Société locale de l'arrondissement de Bischweiller vient de dissoudre parce qu'elle a fait de la propagande antiallemande lors de l'élection de M. Simonis, et que M. Gillot, maire de Rhinau, est suspendu de ses fonctions.

M. Sagasta a ajouté que le ministre de la guerre n'a pas manqué à la loi.

Le président a rappelé le colonel Campomanes à l'ordre.

L'incident est clos.

—On mande, de Madrid, le 8 mars, que la démission du général Castillo a été acceptée, et le général Cassola nommé ministre de la guerre.

Le nouveau ministre de la guerre a prêté serment au palais.

INDE.—La presse berlinoise tourne maintenant ses invectives du côté de la Russie. Le *Jaghant* traite les journaux russes de "Cliques."

La *Post* se montre davantage. Elle dit:

"La Russie gardera la position expectante qu'elle avait prise précédemment; mais sa politique inspire des appréhensions à l'Allemagne qui craint que la Russie ne cherche à se jeter contre elle. L'idée d'attaquer l'Allemagne est une folie des aventuriers russes qui comptent voir la France commencer. Nous croyons voir croître la certitude que la France repousserait ces invites. La réhabilitation de cette espérance ramènera pour l'Europe une période de paix."

La phthisie se guérit.—La Dr. J. S. Compton, récemment établi dans cette ville, a découvert un remède hypophosphites. Sur 4 malades traités et en ai obtenu de résultats plus frappants que n'en aucun autre remède. Tous étaient atteints d'une maladie des poumons héréditaire. Ils allaient très avancés car déjà l'un avait tous douleurs dans la poitrine, désopilation, points aigus, fièvre émaciation. Chacun a gagné de 25 livres et est parfaitement rendu à la santé.

LIQUIDATION.

ME retirant pourtement des affaires, Joffre aux [illegible] demandes de la ville et de la campagne tout [illegible] tout stock de Dry Goods et Notions de cette ville, à des prix très bas. Un escompte libéral sera fait pour le cash.

H. MANUEL,
20 et 22 rue de Chartres,
17 fev—2m Nlle Orléans.

Dix-septième Etat Annuel
—DE—
L'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1886:

| | |